

p.B.15.21.Sao Tomé - GRU

Berne, le 3 mars 1989

Note au Secrétaire d'Etat

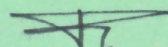
Entretien avec C. da Costa
PM de Sao Tomé-et-Principe
(Genève, le 7 mars 1989)

Original direkt weitergeleitet

Dans la perspective de votre entretien susmentionné avec M. Celestino da Rocha da Costa, Premier Ministre et Chef de Gouvernement de la République démocratique de Sao Tomé-et-Principe, nous rappelons ci-dessous quelques points de repère principaux.

1. Ce micro-Etat, composé de deux îles à 300 km ouest au large de Libreville/Gabon, couvre une superficie de 964 km² qu'occupe une population de 110'000 habitants au total (50% catholique, 10% protestante, et 40% animiste).
2. Ancienne colonie portugaise, escale pour le trafic d'esclaves à destination du Brésil, Sao Tomé-et-Principe a accédé à l'indépendance le 12 juillet 1975 (date de la fête nationale). République de type "démocratique", Sao Tomé-et-Principe a trouvé de forts soutiens auprès des pays de l'Est, de Cuba et de l'Angola.

Les impressions, que retire de ce pays un visiteur averti, sont consignées dans la lettre de l'Ambassadeur J.Rial, du 30 octobre 1987 (ci-jointe).
3. Sao Tomé-et-Principe a pris l'initiative, le 10 septembre 1980, de nous proposer l'établissement de relations diplomatiques. Après quelques hésitations (absence de relations commerciales, aucun ressortissant suisse sur place à l'époque, etc.), nous avons tardivement accédé à cette requête: les relations diplomatiques ont ainsi été établies le 28 février 1985, notre Ambassadeur au Cameroun (actuellement: M. Jürg Streuli) étant accrédité à Sao Tomé-et-Principe.
4. Dans le cadre des relations bilatérales, il est à relever que les échanges commerciaux bilatéraux sont insignifiants (cf. Note de l'OFAEE, du 2 mars 1989, ci-jointe); dans le domaine culturel, la Radio Suisse Internationale a eu, dans le passé, l'occasion de mettre à la disposition de la radio locale une série d'émissions sur la Suisse, en langue portugaise. La coopération au développement fait l'objet d'une Note séparée de la DDA, qui vous a été adressée directement.
5. Sao Tomé-et-Principe est membre des Nations-Unies et de ses institutions spécialisées, du FMI et de la BIRD, ainsi que de l'Organisation de l'Unité africaine.



F. Gruber

Dodis



Copie (avec annexes) à:

STK - 3. März 89 17

- SFR, RUE, GWB, AJ, SRM, GRU, CD
- Ambassade: Yaounde



AMBASSADE DE SUISSE
AU CAMEROUN

YAOUNDÉ, le 30 octobre 1987
B.P. 1169

Réf.: 051.13 (STP) -RJ/ch
302.0 (STP)

D F A E

Direction administrative et
du service extérieur

3003 B e r n e

CONFIDENTIEL

Notes sur un voyage à S.Tomé :
présentation de mes lettres de créance
le 19 octobre 1987

BLICOM	PS	LC	
11 9.11	10.11		
X. J.	VIV	N	U.
EDA - 5. Nov. 1987			
p. B. 15. 21. Sao Tomé			

Il faut s'être rendu à S.Tomé pour réaliser à quel point l'isolement géographique et culturel est un handicap au développement de cette petite république. Parti pour une journée de travail, j'ai finalement été absent de Yaoundé une semaine entière, ce qui n'a pas eu que des désavantages puisque j'ai ainsi pu m'imprégner du pays et accumuler impressions et informations de première main. Car l'isolement dramatique des quelque 100'000 habitants de S.Tomé apparaît déjà dans l'extraordinaire manque d'informations publiées sur ces îles. A l'exception de l'article de Pelissier et Young dans "Africa South of the Sahara" (édition de 1986), et d'une brochure préparée par le gouvernement à l'intention des délégations à une conférence d'ONG, je n'ai trouvé aucun livre sur la RDSTP.

Pour se rendre à S.Tomé, donc, on prend un avion à Luanda ou à Libreville. Ce dernier endroit est le plus proche de S.Tomé, donc le plus favorable en principe, mais le vieux Fokker F27 qui assure ce service est fréquemment en panne. C'est précisément ce qui est arrivé l'autre jour, m'obligeant à prendre place à l'aller dans un Cessna chargé de pots de peinture et, au retour, à affréter un petit avion taxi. Averti de mon arrivée, le protocole avait bien organisé les choses: une vieille Datsun m'attendait (US\$ 40.-- par jour à ma charge) et une chambre d'hôtel avait été réservée. Mon passeport, emporté par l'homme du protocole, ne devait m'être rendu qu'une heure avant mon départ.

- 2 -

L'île, vide d'habitants jusqu'au XVII^e siècle, a été utilisée par les Portugais comme escale pour les bateaux d'esclaves faisant route vers le Brésil. Sa population, descendants d'esclaves et mulâtres, est donc composite et non tribale. Géographiquement, S.Tomé est très belle et rappelle les Antilles ou les archipels de l'Océan Indien. L'impression qui s'en dégage est en effet bien différente de celle que l'on retire des paysages habituels du golfe de Guinée. La capitale, par exemple, paraît, au contraire de la plupart des villes coloniales, chargée d'histoire: vieilles pierres du fort portugais, grandes maisons à jalousies de la vieille ville, somnolence des jardins maintenant envahis d'herbes folles. Seule Luanda avait naguère le même charme. L'unique hôtel de la ville est de bonne qualité et permettrait d'envisager un séjour de vacances sur l'île, consacré à la plage et à la pêche "au gros". Construit il y a quelques années par les Yougoslaves, il représente assez bien un certain kitsch moderne propre à l'Europe de l'est. Mais on chercherait en vain, ailleurs, des traces évidentes de la présence des puissances du bloc oriental. Pas de soldats angolais visibles, pas de forces cubaines dans les rues de S.Tomé ou sur les routes de l'île. Une base de sous-marins dans le sud, de "grandes oreilles" quelque part dans la montagne ? Difficile de savoir exactement. Ce qui est sûr, c'est que certaines zones de l'île sont interdites et qu'il faut une autorisation spéciale pour en faire le tour en bateau. Il doit bien y avoir une raison à cela.

On sera étonné de constater que la monnaie officielle, le dobra, n'a pratiquement pas cours et qu'il faut organiser une véritable battue à travers la ville pour mettre la main sur quelques pièces. En revanche l'hôtel, la voiture de location, toutes choses achetées sur l'île comme les objets en écaille de tortue, l'une de ses dernières richesses, se paient ou

- 3 -

se négocient en \$ ou en CFA. Il est plus surprenant encore de découvrir que le vin servi à l'hôtel est d'origine sud-africaine, comme les bateaux, construits à Durban, que l'établissement met à la disposition de ses clients. Ainsi préparé, on s'étonnera moins d'apprendre que la Direction de l'établissement est en main sud-africaine. Curieuse cohabitation, dans un pays dont le militantisme "socialiste" est bien connu.

Le lundi 19 octobre j'ai été admis à présenter mes lettres de créance en compagnie des nouveaux ambassadeurs des USA (Libreville), d'Egypte et des Pays-Bas (Luanda). Il m'apparaît toujours d'avantage que plus le pays est petit et démuné, plus il a tendance à attacher de l'importance au faste d'une telle cérémonie. Malheureusement, comme à Malabo, l'excès de décorum engendre le ridicule: détachements militaires disparates, hymnes nationaux massacrés par une fanfare qui tient plus de la "Guggemusig", pas de l'oise approximatif d'une garde d'honneur (tiens la RDA montre le bout de l'oreille), bref quelques minutes d'un spectacle mémorable. Heureusement l'entretien avec le Président Pinto da Costa a été plus sérieux.

Economiste formé à Berlin Est, Pinto da Costa, polyglotte, est un homme assez impressionnant par sa stature et la dureté de ses traits. Comparé à la nonchalance toute créole qui émane des habitants de l'île, le Président apparaît d'emblée comme un patron. Du reste, il ne semble pas avoir de problème d'autorité dans le pays. Son accueil, toutefois, est cordial. Il me fait part de sa volonté de diversifier ses relations internationales, d'ouvrir le pays au monde, de chercher les moyens de le faire connaître à l'étranger. Il se dit persuadé en effet que de nouveaux partenaires en coopération ne pourront se manifester que lorsqu'ils auront pu prendre conscience de l'existence de ce petit pays et de ses problèmes. Le tourisme pourrait peut-être aider à dé-

- 4 -

velopper cette ouverture. J'ai assuré le Président de ma disponibilité à oeuvrer à une meilleure connaissance réciproque de nos deux pays. Pinto da Costa m'a ensuite fait savoir qu'il envisageait de désigner son ambassadeur à Bruxelles pour représenter la RDSTP à Berne.

Le Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, que j'ai rencontré une demi-heure avant la présentation des lettres, m'avait tenu le même langage. C'est du reste toujours dans cet esprit que deux autres ministres que j'ai rencontrés, à leur propre demande, ont abordé nos entretiens.

Le Ministre de l'Information et de la Culture souhaite recevoir de la documentation en portugais sur la Suisse, éventuellement une cassette video ("pour faire connaître votre pays à mes compatriotes par la télévision"), éventuellement des émissions du service portugais de RSI. Le Ministre de la Santé m'expose les besoins considérables de la population de la RDSTP. Il n'y a là rien d'étonnant. Les deux îles sont une véritable serre équatoriale, et toutes les endémies connues en Afrique continentale apparaissent ici comme amplifiées. Seule une pression démographique venue plus tardivement va laisser encore quelques années de répit au gouvernement. Que peut faire la Suisse? J'explique à mon interlocuteur les limites de nos possibilités, mais lui suggère toutefois de saisir l'occasion de sa visite à l'assemblée générale de l'OMS pour nouer peu à peu un dialogue avec des partenaires suisses. Ministre de tutelle de la Croix-Rouge, il pourrait prendre langue avec la Croix-Rouge Suisse; intéressé par la lutte contre les grandes endémies et les problèmes de nutrition, l'Institut des Tropiques pourrait peut-être lui exposer l'état de la recherche suisse; il pourrait également exposer son problème de formation dans le domaine de la santé primaire à la Coopération.

- 5 -

La modestie et la dignité des demandes exprimées par le gouvernement de la RDSTP laissent une bonne impression et suscitent la sympathie. Je ferai pour ma part de mon mieux pour animer un peu nos relations avec ce petit pays. Le cas échéant, c'est le message que j'aimerais laisser à mon successeur.

J. Rial
(J. Rial)

Copie: - Division politique II
- Secrétariat politique
- DFAE, DDA

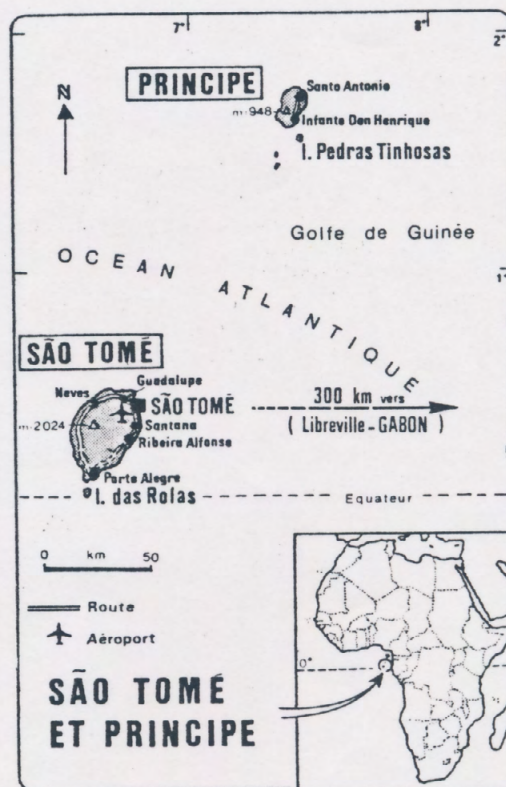


OFFICE FEDERAL DES AFFAIRES
ECONOMIQUES EXTERIEURES

Berne, le 2 mars 1989

Rr/we

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE
DE SAO TOME & PRINCIPE



Population : 111'000 habitants
 Superficie : 1'000 km²
 Indépendance : juillet 1975
 Langue : portugais
 Président : M. Pinto da Costa
 1er Ministre : M. Rocha da Costa

Relations étroites avec l'Angola (fourniture pétrole; 300-500 hommes stationnés à Sao Tomé & Principe).

Depuis quelques années, ouverture sur l'Occident. Application depuis juillet 1987 d'un programme de redressement économique avec l'aide du FMI et de la Banque mondiale comprenant suppression subventions, dévaluations, etc.

Monnaie : dobra
 cours : févr. 89 : 1 \$ US = 120 dobras

PNB/habitant : 340 \$ US (1986)
 STP compte parmi les PMA

Principal secteur économique : cacao = 90 % des exportations

Dette extérieure : 92 mio \$ US

- 2 -

Relations bilatérales

(établissement relations diplomatiques Suisse - Sao Tomé & Príncipe 28.2.85)

Pas d'accords économiques. Les échanges commerciaux sont insignifiants.

	<u>Importations</u>	<u>Exportations</u>
	(en milliers de Frs.)	
1986	102	26
1987	263	32
1988	185	19

Nous importons essentiellement du cacao. Exportations : produits chimiques. La balance commerciale est favorable à Sao Tomé & Príncipe.